



Courrier

Paris Berlin

Association Gerhard Kiersch Verein

N° 7-8 - Juli - juillet 2003

Kapos et touristes envahissants

Querelles d'été en Europe

"Je sais qu'en Italie il y a un producteur qui est en train de monter un film sur les camps de concentration nazis. Je vous proposerai pour le rôle de kapo. Vous êtes parfait" (le président du conseil italien Silvio Berlusconi à l'eurodéputé allemand Martin Schulz devant le Parlement européen). *"Comme chaque premier de la classe qui se respecte, les Allemands ne perdent pas une occasion d'avoir des comportements arrogants"*. Les touristes de ce peuple *"ivre de ses certitudes"* envahissent *"bruyamment"* les plages italiennes (le sous-secrétaire d'Etat italien au Tourisme Stefano Stefani dans un article intitulé *"Nous les connaissons bien, les Allemands"* publié par l'organe de la Ligue du Nord La Padania).

En moins d'une semaine, deux responsables italiens sont parvenus à créer une crise diplomatique sans précédent avec l'Allemagne, et son chancelier Gerhard Schröder, imprimant une marque populiste inquiétante au début de la présidence italienne de l'Union européenne, qui a commencé le 1er juillet. Ils ont surtout déclenché une guerre des petites phrases digne d'une cour de récréation, dont voici un récapitulatif succinct:

Mercredi 2 juillet, devant le Parlement européen réuni à Strasbourg, Berlusconi compare Schulz à un *"kapo"* (NDLR: kapo signifie gardien de concentration, souvent juif, ou simple prisonnier de droit commun, chargé par les SS de surveiller ses codétenus. Un kapo n'est donc pas un nazi, subtilité qui aura sans doute échappé à Berlusconi).

Jedi 3 juillet: Schröder réclame des excuses pour ce *"déravage inacceptable"*. Berlusconi lui exprime ses *"regrets"* par téléphone.

Schröder l'avait auparavant fait mariner pendant quelques heures, le laissant annoncer à la presse un rendez-vous téléphonique pour 14h30 avant de le repousser à 19 heures en raison de *"difficultés d'emploi du temps"*.

Vendredi 4 juillet: Berlusconi affirme que la veille, lors de son coup de fil avec Schröder, il ne s'est *"pas excusé"*. Des *"regrets"* ne sont pas des *"excuses"*. A Berlin, un porte-parole du gouvernement persiste à *"considérer"* les regrets de Berlusconi *"comme des excuses"*.

Lundi 7 juillet: En visite à Rome, la ministre française déléguée à l'Industrie Nicole Fontaine apporte son soutien à Berlusconi en s'étonnant *"que l'attention et l'indignation se portent uniquement sur la réponse de Silvio Berlusconi à M. Schulz sans considérer l'injure qui l'avait provoquée"*. Mais ce sont surtout de nouvelles injures qui viennent jeter de l'huile sur le feu: celles de Stefano Stefani -alors inconnu aussi bien en Allemagne qu'en Italie- à l'encontre de touristes allemands, publiées vendredi dans La Padania. Schröder fait dire à son porte-parole qu'il pourrait annuler ses vacances dans la péninsule si Rome *"ne tire pas des conséquences"* de ces propos insultants. Dans la soirée, le ministre italien des Affaires étrangères Franco Frattini dit *"espérer vivement qu'une déclaration gratuite ne perturbera pas la traditionnelle amitié entre l'Italie et l'Allemagne"*.

> La suite en page 2

1993-2003 : 10 Jahre deutsch-französischer Studienzyklus

Damals war's....

Anlässlich des 10jährigen Geburtstages des deutsch-französischen Zyklus erinnert sich Sabine von Oppeln an die Gründung des Austauschprogramms zwischen den Otto Suhr Institut der FU und Sciences Po. Anekdoten, Fakten... Eine Fortsetzungsgeschichte, Teil 2: Der Zyklus erblickt das Licht der Welt – eine Zangengeburt.

.... ob der positiven Erfahrungen der ersten Jahre des Austauschs ist es kein Wunder, dass die neue Perspektive der Förderung integrierter Studiengänge durch das 1987 gegründete Deutsch-Französische Hochschulkolleg (Vorgängerinstitution der Deutsch-Französischen Hochschule) unsere Phantasie beflügelte. Schnell fand sich eine Gruppe deutscher und französischer Studierender, mit der wir ein Memorandum zur Ausweitung der Kooperation zwischen IEP und OSI erarbeiteten, das im Juli 1988 Francoise Sauvage (in ihrer Funktion als

chargée de mission, responsable des relations avec l'étranger à la Direction de l'IEP de Paris) vorgelegt wurde. Dieses auch heute noch durchaus lesenswerte Dokument enthielt zwei unterschiedliche Alternativen für den Aufbau eines gemeinsamen Studienganges von ScPo und OSI. Es war der Ausgangspunkt für die langwierigen Verhandlungen über eine gemeinsame Studien- und Prüfungsordnung für den Deutsch-Französischen Studienzyklus, die natürlich in ihrer Endfassung nur noch wenig mit dem ursprünglichen Vorschlag zu tun hatte. Denn

die Vereinbarung der beiden höchst verschiedenen Studiensysteme von ScPo und OSI stellte sich weitaus schwieriger dar, als wir dies in den ersten kühnen Überlegungen ahnen konnten. Auch das gegenseitige Vertrauen und der Mut zur Abweichung von allhergebrachten Gewohnheiten und (Vor)Urteilen musste erst erlernt werden. Angefangen von der Zusammensetzung der Verhandlungsdelegationen über die Studieninhalte, Studienabläufe, Studienleistungen, und möglichen Äquivalenzen bis hin zu

> Forts. Seite 2

Kapos et touristes envahissants... (la suite)

> **Mardi 8 juillet**: Berlin "prend acte avec satisfaction que le ministre italien des Affaires étrangères Franco Frattini et le ministre (de l'Industrie) Antonio Marzano, supérieur hiérarchique du sous-secrétaire d'Etat Stefano Stefani, se sont distancés au nom du gouvernement italien des généralisations insultantes inacceptables à l'égard de touristes allemands". Stefani, pour sa part, invite Schröder à venir passer ses vacances sur le Lac de Garde et précise qu'ainsi le chancelier allemand pourra constater "comment je me sens à l'aise avec les Allemands différents de Schulz". Il dit aussi qu'il n'a pas l'intention de démissionner.

Mercredi 9 juillet : le ministre allemand de l'Intérieur Otto Schily estime à propos de Stefani et de ses "remarques ordurières" que "cet homme ne serait plus en fonctions si j'étais chef du gouvernement en Italie". A la mi-journée, pour couper court aux spéculations, Schröder annonce qu'il va annuler les vacances qu'il s'appropriait à passer chez son ami le peintre sculpteur Bruno Bruni dans la région des Marches. Il préfère se retirer à son domicile de Hanovre. Réaction de Berlusconi : "Je suis désolé pour lui".

Jeudi 9 juillet : le secrétaire général du SPD, Olaf Scholz, emboîte le pas à Schröder et annonce qu'il annule ses vacances en Italie pour les passer en France. Toutefois, les autres membres de la "Toskana Fraktion", parmi lesquels Otto Schily et le vice-chancelier Jsochka Fischer maintiennent leurs vacances en Italie. (A suivre...) Mais qu'en pensent les Allemands ? Deux tiers ont approuvé le geste de Schröder, à en croire les sondages. En Italie, Berlusconi prête le flanc aux critiques de l'opposition et de la presse de gauche, mais il flatte par son populisme une frange de sa clientèle électorale et serre les coudes avec son partenaire de coalition, la Ligue du Nord. Et pendant ce temps, le reste de l'Europe rigole doucement, tout en poussant des cris d'orfraie. Quels mal-élevés, ces Italiens. Quel toupet ! Mais au fond, pensent sans doute beaucoup de gens en France ou ailleurs : les Italiens n'ont-ils pas un peu raison de dire que les Allemands sont des nazis et d'arrogants envahisseurs de plages ? L'avantage, quand on pense cela, c'est que cela donne bonne conscience : on en oublie son propre passé.

Yann Ollivier

Damals war's... Teil 3 (Fortsetzung)

> dem anzustrebenden Grad der Präzision der gemeinsamen Vereinbarungen und dem Namen des neuen Programms gab es immer wieder äußerst harte Nüsse zu knacken. Die Gemeinsamen Seminare, die heute zum geschätzten Kern des Programms geworden sind, waren ein Zankapfel, der fast zum Abbruch der Verhandlungen geführt hätte. Der Versuch den gefundenen Kompromiss in Paragraphen festzuschreiben, veranlasste Alfred Grosser zu dem verzweifelten Ausruf: „ das ist ja schlimmer als die Zwei plus Vier Verhandlungen!“. Die Verhandlungsvorlagen und -protokolle füllen mehrere Aktenordner und sind ein Zeichen höchster Akribie, mit der die Berliner Delegation nicht selten die französischen Partner irritierte. Andererseits war es hilfreich, wenn man im Eifer der Auseinandersetzung, bei denen so manches mal die Kaffeetassen festgehalten werden mussten, auf einen schon erarbeitet und schriftlich festgehaltenen Kompromiss verweisen konnte. Ohne so manches vertrauensvolle Gespräch zwischen Gerhard Kiersch und den ihm aus alten Studienzeiten

bekanntem Spitzen von ScPo, insbesondere mit Alain Lancelot, wäre so manche Hürde kaum überwindbar gewesen. Die wirklich wichtigen Fragen wurden meistens doch bei einem gemeinsamen Essen entschieden, bei denen ab und an der Bissen im Halse stecken zu bleiben drohte. Und dennoch: Im Dezember 1990 waren die Hürden (fast) überwunden. Viele gewichtige Persönlichkeiten und die Presse waren zur feierlichen Unterzeichnung der neu geschaffenen gemeinsamen Studien- und Prüfungsordnung ins Clubhaus der FU geladen. Der Eklat folgte auf dem Fuße. Aufgrund eines Einspruchs der Rechtsabteilung der FU gegen die gemeinsamen Ordnungen mussten alle wieder ausgeladen werden. Erst ein halbes Jahr später, im Juli 1991 konnten über einen kleinen juristischen Kunstgriff und nach einem dornenreichen Weg durch die verschiedensten Instanzen der FU-Berlin bis hin zur Senatsverwaltung für Wissenschaft die Ordnungen erlassen und der Kooperationsvertrag definitiv unterzeichnet werden. Mit dem Studienjahr 1992/93 konnten die ersten

„Zyklanten“ das Studium aufnehmen und das gemeinsame Deutsch-Französische Diplom in Politik- und Sozialwissenschaften erwerben, das zunächst eine von beiden Instituten gemeinsame vergebene Zusatzqualifikation zu dem jeweiligen nationalen Diplom darstellte. Bei der feierlichen Verleihung der ersten Diplome wurden über dem Eingang des IEP in der rue Saint Guillaume die Fahnen beider Länder gehisst. Es war eben doch schon fast ein Staatsakt. Nicht nur dem Pilotcharakter für die deutsch-französische Hochschulkooperation, sondern auch seiner äußerst schwierigen Geburt verdankte der deutsch-französische Studienzyklus von Anfang an seine weit über die beiden Hochschulen hinausreichende Bekanntheit und Anerkennung.

Für meine Arbeit als Programmbeauftragte habe ich damals zwei wesentliche Dinge gelernt: 1.) Krisen sind überwindbar 2.) Krisen müssen für den Fortschritt genutzt werden!

Sabine von Oppeln

Sommaire - Inhalt

Kapos et touristes envahissants...	Pages 1-2
Damals war's... Teil II	Seiten 1-2
Edito	Page 3
Dossier cinéma et politique:	
. Une envie de réalité ?	Page 3
. Un Don Quichotte de la politique...	Pages 3-4
. Im Gespräch: Andreas Dresen	Seiten 4-5
. Leserbrief: Les éoliennes	Seite 5
. Klatsch und Tratsch	Page 6
. Document : Schulz-Berlusconi	Page 6

www.agkv.org
email: infoATagkv.org

Courrier Paris Berlin

Journal de l'Association Gerhard Kiersch Verein (AGKV)

Zeitschrift des Association Gerhard Kiersch Vereins

Association des anciens et amis du cycle franco-allemand de l'Institut d'Etudes politiques de Paris et de l'Otto Suhr Institut (Freie Universität Berlin).

Verein der Ehemaligen und Freunde des deutsch-französischen Zyklus des Institut d'Etudes Politiques de Paris und des Otto Suhr Instituts (Freie Universität Berlin)

c/o Jean-Baptiste CUZIN, 8 rue Neuve Popincourt F - 75011 PARIS (Tel. : +33 (0)1 48 05 70 86)

c/o FB Politik- und Sozialwissenschaften der FU Berlin, Ihnestr. 21, D-14195 BERLIN Tel. : +49 (0)30 / 838 550 16 Fax : +49 (0)30 / 838 570 57

Directrice de la publication : Chloé Aublin - Esclave rédacteur en chef : Yann Ollivier. Ont participé à ce numéro: Chloé Aublin, Tom Desavoie, Yann Ollivier, Mathilde Richter, Raphael Sauter.

Welcome Bruxelles, so long Berlin, what's up Paris ?

A l'heure du baby-boom, à l'image de ses membres (cf. Klatsch und Tratsch page 6), l'AGKV fait des petits... Nous avons le grand plaisir de vous annoncer, grâce à l'énergie de sa maman Céline Carré, la naissance de l'AGKV Bruxelles, qui a été portée sur les fonts baptismaux le printemps dernier. Cette petite prématurée du nouveau Vorstand (élu il y a sept mois) pousse très vite et fait la joie de ses parents... Des nouvelles du reste de la famille :

La grande sœur berlinoise mûrit et se diversifie en accueillant de nouveaux membres toutes générations confondues. Il est vrai que l'AGKV a depuis ses origines toujours été fortement ancrée à Berlin, alors que la petite sœur parisienne peine à trouver sa place... Difficile d'expliquer ce recul parisien (à l'heure qu'il est, les membres se comptent sur les doigts de la main), malgré l'engagement indéfectible de Jean-Baptiste, cow-boy solitaire dans la pampa francilienne. Le style de vie parisien est-il moins propice à l'engagement associa-

tif ? Jouons même la provocation : le Parisien, c'est bien connu, il vaut mieux l'avoir en journal. Pour tous les candidats prêts à relever le défi : il reste encore une place à pourvoir dans le Vorstand parisien...

Quoi qu'il en soit, la petite famille prend de la bouteille (hips) et fête dignement le 12 juillet 2003 à Berlin les 10 ans du Cycle, notre père à tous. Comme vous l'avez peut-être déjà remarqué, un des objectifs de la nouvelle génération est le recrutement tous azimuts parmi nos Anciens afin de maintenir le lien entre les promotions. Alors jouez le jeu et faites passer le message !

Mathilde et Chloé pour le Vorstand

PS : ce message à connotation maternelle a plus été dicté par l'Horloge biologique que par la politique familiale du gouvernement Raffarin.

Dossier cinéma & politique

Une envie de réalité ?

L'an dernier, les Français se bouscuaient au cinéma pour s'attendrir devant *Etre et Avoir*, un documentaire de Nicolas Philibert, qui racontait la vie de l'école primaire à classe unique de Saint-Etienne sur Usson, dans une Auvergne rurale et bucolique.... Le film, sorti depuis en Allemagne, y a aussi rencontré un énorme succès.

Le documentaire serait-il un nouveau genre en vogue dans les cinémas des deux côtés du Rhin ? Voilà qu'en Allemagne, un autre documentaire a fait au printemps un tabac dans les salles obscures: *Herr Wichmann von der CDU*, d'Andreas Dresen. Le réalisateur des

fiction *Die Polizistin (La Policière)* et *Halbe Treppe (Grill Point)* a suivi pendant quelques semaines un jeune candidat malheureux aux législatives du 22 septem-

bre 2002, dans le fin fond de l'Uckermark, près de la frontière polonaise.

Le résultat: une tranche de vérité, tantôt comique, tantôt absurde voire effrayante, sur la réalité de la démocratie de terrain dans l'ex-Allemagne de l'Est. Le succès du film est tel que l'influent Bild Zeitung l'a sacré "nouveau film culte de l'Est après *Good bye Lenin*", et que même la Tageszeitung s'est entichée du héros du film, qu'elle a baptisé "*Donald Duck der deutschen Politik*".

Qui sait, peut-être le documentaire de Dresen réussira-t-il une aussi belle carrière en France que celui de son homologue français Philibert en Allemagne ?

La rédaction



Herr Wichmann von der CDU. d'Andreas Dresen

Un Don Quichotte de la politique devenu la coqueluche des médias

Henryk Wichmann, 25 ans, rêvait d'apporter du "vent frais dans la politique". Mais les législatives de septembre dernier ont été un échec cuisant pour cet étudiant en droit qui brigait pour la première fois de sa vie un siège de député sous les couleurs de l'union chrétienne-démocrate au fin fond de l'Uckermark, là où un habitant sur quatre est au chômage, et où un électeur sur deux vote SPD.

Sauf que depuis quelques semaines, le jeune homme au teint palot et aux grosses lunettes est devenu à la surprise générale la coqueluche des médias allemands. "Pas un jour sans une interview à accorder, les plus grands journaux du pays y sont tous passés, même Bild est venu me voir dans mon appartement", confie-t-il, un peu crispé, alors qu'un photographe de presse le fait poser sur la pelouse devant le Bundestag.

Un comble pour un conservateur, le quotidien de gauche Die Tageszeitung (taz) lui a offert une rubrique propre, intitulée "Was sagt Herr Wichmann von der CDU", publiée tous les deux jours, dans laquelle il donne se répand sur tous les thèmes de l'actualité. "C'est comme si j'étais devenu du jour au lendemain une grosse peinture du parti", résume-t-il. La chance d'Henryk Wichmann: sa campagne, l'été dernier, dans le nord du Brandebourg, dont il reconnaît volontiers aujourd'hui qu'elle était "perdue d'avance" face au député sortant SPD Markus Meckel, a été filmée dans le cadre d'un documentaire qui fait actuellement un tabac dans les salles obscures. *Herr Wichmann von der CDU*, d'Andreas Dresen, était à l'origine destiné uniquement pour la télévision... Avant d'être sélectionné pour la Berlinale, le festival international du film de Berlin.

> Suite page 4

> On y voit le jeune candidat se débattre avec un parasol aux couleurs de son parti, en rase campagne, à côté d'un imbiss sordide. On le voit se livrer à des dialogues de sourds avec des passants désillusionnés, sympathisants d'extrême droite ou seulement intéressés par ses beaux stylos-bille.

On le voit aussi parler sur des places publiques clairsemées, devant des bancs vides, ou encore désarçonné face à vieil homme qui lui confie, lors d'une visite de foyer pour personnes âgées, ne plus avoir aucun contact avec sa famille. *"Vous voyez, vous pouvez être content qu'on s'occupe si bien de vous ici"*, lui répond Wichmann sur un ton faussement jovial. Avant de mordre dans un morceau de gâteau, car de toutes façons il n'a pas grand-chose d'autre à dire.

Dans ce journal d'une campagne réduite à son plus simple appareil - un candidat et son parasol - on réalise, résume Andreas Dresen, le vide derrière la machinerie du show électoral. Il en ressort *"que ni les politiques, ni les gens qui les élisent n'ont une réelle idée d'où on va"* (cf. entretien avec le réalisateur page 3). Pour Dresen, il ne s'agissait pas de faire un film sur Henryk Wichmann, mais sur le *"principe de la campagne électorale"*.

De fait, des Herr Wichmann, il ne existe sans doute des milliers, et pas seulement dans l'ex-RDA, mais dans la plupart des démocraties occidentales.



"Je suis aussi capable de rire de moi-même" - Henryk Wichmann

connu qu'aujourd'hui".

Et dans quatre ans, au fin fond de l'Uckermark, il aimerait bien reprendre son parasol et ses stylos-bille pour retenter l'expérience. En attendant, il entend terminer ses études de droit à Berlin. Il est l'heure de retourner dans le petit appartement qu'il partage à Friedrichshain avec sa copine et leur petite fille née il y a quelques mois. Il jette encore un dernier regard au Reichstag. *"Et quand on se reverra, ce ne sera peut-être plus sur la pelouse du Bundestag, mais là-bas, à l'intérieur"*, lance-t-il.

"En acceptant le projet, je voulais simplement montrer combien d'idéalisme il faut pour se porter candidat dans de telles conditions", souligne le héros du film. Henryk Wichmann est plutôt satisfait du résultat. Le rire du public ne le dérange pas - pas même celui qui secoue les spectateurs du film lorsqu'il est montré entonnant l'hymne national, dans un boui-boui à pommes-frites en compagnie de trois ivrognes un peu surpris. *"Je suis aussi capable de rire de moi-même"*.

Sa campagne lui aura permis d'améliorer de 20 à 21% le score de la CDU dans sa circonscription.... *"Si j'avais été élu, je serais aujourd'hui assis au fond de l'hémicycle du Bundestag, et je serais beaucoup moins*

Tom Desavoie

INTERVIEW

"Weder die Politiker, noch die Wähler, wissen, wie es weiter geht..."

Regisseur Andreas Dresen über sein Film Herr Wichmann von der CDU

Herr Wichmann von der CDU haben schon 11.000 Leute gesehen, obwohl er erst seit 2 Wochen in den deutschen Kinos läuft. Eine solche Zahl erreicht ein Dokumentarfilm in der Regel erst nach 8 Wochen. Sind Sie überrascht?

Ich bin ganz positiv überrascht. Es ist nicht leicht, einen Dokumentarfilm ins Kino zu bringen, noch dazu mit einem politischen Thema... Obwohl es in letzter Zeit auch schon Beispiele gab für Dokumentarfilmen, die ganz gut beim Publikum angekommen sind, etwa *Bowling for Columbine* von Michael Moore, oder *Etre et avoir* von Nicolas Philibert...Vielleicht gibt es ein Bedürfnis nach Wirklichkeit. Gerade in diesen Zeiten haben die Leute Sehnsucht nach einer politischen Auseinandersetzung, oder aber

einfach nach etwas Menschlichem. Bei *Herrn Wichmann* würde ich vermuten, daß die Leute auf eine vernünftige Art Zugang dazu finden, sich mit der deutschen Wirklichkeit auseinanderzusetzen.

Was ist, ihrer Meinung nach, die wichtigste Botschaft des Films?

Daß die Demokratie, in der wir leben, eine leere Hülle ist, wenn wir sie nicht mit Inhalten füllen. Und zwar nicht nur die Politiker, sondern auch die Leute, die die Politiker wählen.

Die Erwartungen der Leute sind gerade in solchen Zeiten, wo Deutschland ein Reformstau verspürt, besonders groß. Darüber

hinaus sollte man nicht vergessen, daß Politik kein Dienstleistungsunternehmen ist.

So wird es leider manchmal gesehen: Man wählt Politiker für vier Jahre, und die haben dann die Pflicht, sich darum zu kümmern, daß dieses Land eine Art von Vision hat, daß es irgendwie vorwärts geht. Und wir dürfen uns dann

bequem abends bei der Tagesschau zurücksetzen und rummeckern und sagen: "Was sind das alles für Idioten! Was machen die da?" Das ist ein bißchen zu einfach. Man kann diese Verantwortung nicht ganz von sich wegschieben. Wir haben auch die Pflicht, uns selber Gedanken über den Zustand unserer Gesellschaft zu machen.

>Fortsetzung Seite 5

>Herr Wichmann wirkt sehr menschlich...

Herr Wichmann ist jemand der auf verlorenen Posten, dort oben in der Uckermark, in einer Gegend antritt, wo die Leute sehr wenig Hoffnung haben. Er tritt natürlich mit den konservativen Werten der CDU an, das hat auch etwas lustiges, wenn gerade so ein junger Mann das tut. Was ich mit wachsendem Respekt beobachtet habe bei diesem Wahlkampf war, was für eine Sisyphusarbeit bedeutet, sich mit so einem kleinen Parteischirm irgendwo in die Steppe zu

stellen, um dort auf die Wähler zu warten, die meistens gar keine Lust haben, sich mit ihm auseinanderzusetzen. Wenn überhaupt, dann nehmen sie nur seine Kugelschreiber. Es ist sehr frustrierend - ganz abgesehen davon, daß er den Leuten auch sehr wenig Inhalte zu bieten hat, soweit das im Straßenwahlkampf überhaupt möglich ist... Im Endeffekt kommt ein sehr desillusionierendes Bild über den Zustand unseres Landes: Weder die Politiker noch die Leute die sie wählen, haben eine richtige Idee davon, wie es weiter gehen könnte. Ich finde es ziemlich fatal und das macht mich auch ziemlich traurig.

Das Publikum lacht viel über Herr Wichmann. Haben Sie sich nicht das Gefühl, daß der Film ihn ein bißchen lächerlich darstellt?

Er selbst ist relativ zufrieden. Natürlich wird viel gelacht und ich finde es auch schön, solange das Lachen ein freundliches ist. Es ist ja kein Film über Herrn Wichmann, sondern über das Prinzip Wahl-



"Ohne die große Wahlkampfshow erscheint die Leere, die dahinter steckt"

diesen Schirmen mit einer gewissen Verächtlichkeit vorbei latsche, muß ich mich auch fragen, ob ich mich selbst dahinstellen würde... Ich würde es natürlich nicht tun!...

Haben Sie noch gutem Kontakt mit Herrn Wichmann ?

Wir sind nicht befreundet, - aber wir haben schon vor, mal essen zu gehen, wenn sich der ganze Rummel ein bißchen gelegt hat. Wir mögen uns und akzeptieren uns gegenseitig - und wir haben trotz entgegengesetzten politischen Meinungen gut zusammengearbeitet!

Das Gespräch führte
Yann Ollivier

LESERBRIEF

"falsche und polemische Argumentation"

Un vent de révolte souffle sur l'éolien (Courier Paris Berlin, Nr 6)

« *Un vent de révolte souffle sur l'éolien* » streift die Probleme, die mit dem Ausbau der Windenergie verbunden sind, ohne die Notwendigkeit der CO₂-Reduktion in der Stromerzeugung angesichts des sich bereits vollziehenden Klimawandels und den damit verbundenen Katastrophen auch nur zu erwähnen. Es ist richtig, dass sich in den letzten Jahren zunehmend Widerstand gegen neue Windkraft-Projekte gebildet hat, der jedoch häufig auf einer falschen und polemischen Argumentation beruht. Hierzu stichwortartig ein paar Anmerkungen.

Lärmmissionen: die Lärmmissionen neuer Anlagen sind sehr gering (davon kann sich jeder selbst überzeugen) und diese werden zusätzlich durch Mindestabstände zu Wohngebieten minimiert.

Vogelschlag: zuletzt hat eine Dissertation der Uni Bochum vom letzten Jahr die Auswirkungen eines Windparks auf die Vogelwelt beispielhaft untersucht und kam zu dem Ergebnis, dass kaum Auswirkungen auf die Vogelwelt zu verzeichnen sind. In diesem Zusammenhang sollten vielmehr die Auswirkungen der Klimaerwärmung auf die Vogelwelt diskutiert werden. Bestimmte Vogelarten siedeln bereits nicht mehr in Deutschland aufgrund gestiegener Temperaturen. Dies Entwicklung kann nur durch eine Senkung der CO₂-Emission u.a. durch den Ausbau Erneuerbarer Energien aufgehalten werden.

Beeinträchtigung des Landschaftsbildes: Eine grundsätzlich subjektive Einschätzung. Neueste Umfragen zeigen jedoch eine

eher positive Einstellung gegenüber Windkraftanlagen in der Bevölkerung.

Wirtschaftlichkeit: Dass der E.ON-Konzern auf gigantische Mehrkosten der Windenergie kommt ist naheliegend, schließlich beruht dessen Stromerzeugung auf einem klassischen Kraftwerkspark mit nicht zu vernachlässigenden Überkapazitäten. Untersuchungen der 2000 eingeführten Einspeisevergütungen kommen zu Mehrkosten von 0,18 bis 0,26 Eurocent pro Kilowattstunde. Nicht berücksichtigt sind dabei Netzkosten und Netzverluste, die durch die dezentrale Einspeisung der Erneuerbaren Energien eingespart werden. Vor allen Dingen werden die externen Kosten - das heißt: Klima- und Umweltkosten, die durch die Gewinnung der fossilen Energien entstehen - verringert. Eine Studie des Bundesumweltamtes hat diese Einsparung mit 14 Eurocent pro Kilowattstunde errechnet. Demzufolge hätten wir durch das Erneuerbare Energien Gesetz (EEG) allein 2001 eine volkswirtschaftliche Einsparung von 2,5 Milliarden Euro gehabt.

Geringer Beitrag zur Stromversorgung: In Deutschland sind zur Zeit 12.000 MW Windkraftleistung installiert, die durchschnittlich 4,5% der bundesdeutschen Stromnachfrage decken, in Niedersachsen bis zu 14% und in Schleswig-Holstein bis zu 25% (in windreichen Monaten bis zu 50%!). In Dänemark trägt Windenergie bereits weit über 20% zur Stromversorgung bei.

Raphael Sauter, Zyklus-Jahrgang 2000-03

Qui a insulté qui ?

En visite à Rome, la ministre française déléguée à l'Industrie Nicole Fontaine s'est étonnée "que l'attention et l'indignation se portent uniquement sur la réponse de Silvio Berlusconi à M. Schulz sans considérer l'injure qui l'avait provoquée". Qui a injurié qui ? Les lecteurs du Courrier Paris Berlin sont en mesure de trancher: voici les principaux extraits de l'échange d'amabilités entre l'eurodéputé allemand Martin Schulz et le chef du gouvernement italien Silvio Berlusconi selon un script communiqué par le Parlement européen à Strasbourg.

MARTIN SCHULZ:

- Au sujet d'Umberto Bossi, chef de la Ligue du Nord et ministre des réformes de M. Berlusconi:

"Il est aussi membre de ce gouvernement (italien) et le plus anodin de ses propos est pire que tous ceux qui ont conduit ce Parlement à prendre des décisions contre l'Autriche et la présence du FPOe au gouvernement autrichien. Nous devons donc parler de lui aussi. Vous n'êtes pas responsable, Monsieur le président du conseil, du quotient intellectuel de vos ministres, mais vous êtes responsables de ce qu'ils disent. Les déclarations de Bossi (...) ne sont en aucune façon compatibles avec la charte des droits fondamentaux de l'Union européenne. Vous devez défendre ces valeurs comme Président du Conseil. Défendez ces valeurs contre votre propre ministre!"

- Au sujet des conflits d'intérêt:

"Je veux soulever un point mentionné par M. Di Pietro (NDLR: l'ancien juge italien anti-mafia Antonio Di Pietro, devenu député européen et qui venait de prendre la parole). Le virus du conflit d'intérêts, a-t-il dit, ne doit pas s'étendre au niveau européen. Oui, il a raison. Dans ce Parlement, nous sommes dans une situation difficile depuis plusieurs jours. Si quelqu'un parle de la présidence italienne, nous entendons toujours: veuillez à ne pas critiquer Berlusconi sur son action en Italie parce que ces sujets n'ont pas leur place au Parlement européen. Pourquoi? L'Italie n'est-elle pas un membre de l'Union?"

"Ces sujets ont évidemment une place aujourd'hui et je vais vous dire pourquoi: ce que vous faites comme Premier ministre de l'Italie, les membres du Parlement italien sont élus pour débattre avec vous, mais ce que vous faites comme président du Conseil (européen), là c'est notre domaine".

- Au sujet de l'immunité parlementaire de M. Berlusconi, dont la levée avait été demandée lorsqu'il était député européen par le juge espagnol Baltasar Garçon:

"Je suis néanmoins content que vous soyez assis ici aujourd'hui et de pouvoir avoir une discussion avec vous. Ceci grâce à Nicole Fontaine (NDLR: présidente du Parlement européen entre juillet 1999 et janvier 2002), car si Nicole Fontaine n'avait pas laissé traîner si longtemps la procédure de la levée d'immunité contre Berlusconi et Dell'Utri, votre assistant qui est là aujourd'hui pour une fois, vous n'auriez plus l'immunité dont vous avez besoin. C'est aussi une vérité qui peut être dite aujourd'hui!"

SILVIO BERLUSCONI:

"Monsieur Schulz, je sais qu'en Italie il y a un producteur qui est en train de monter un film sur les camps de concentration nazis. Je vous proposerai pour le rôle de kapo. (...) Vous êtes parfait. Je conclus cette polémique en disant que les amis et les collègues sociaux-démocrates devraient probablement élargir leurs fréquentations au delà des collègues italiens qu'ils trouvent ici au Parlement et devraient peut-être élargir (leurs lectures) au delà des journaux d'extrême gauche qui évidemment ont forgé leurs convictions".

"(...) Monsieur le Président (du Parlement européen), qui ici n'a pas entendu l'intervention de Monsieur Schulz? Il m'a offensé gravement sur le plan personnel, gesticulant, et avec un ton qui, lui, n'est pas admissible dans un Parlement comme celui-ci. J'ai dit avec ironie ce que j'ai dit. Si vous n'êtes pas en mesure de comprendre l'ironie, je suis désolé. Mais je ne retire pas ce que j'ai dit avec ironie si Monsieur Schulz ne retire pas les offenses personnelles qu'il m'a adressées. Moi je l'ai dit avec ironie, lui l'a fait avec méchanceté".

KLATSCH & TRATSCH

La cigogne de l'Education nationale franco-allemande a déposé chez **Sophie Co.** (1996/98) et Frédéric un petit Emile le 21 juin. Vive l'été!

Nein, **Carolin Die.** (1997/99) war es nicht, die drei "Szenetypischen Päckchen" beim TV-Talkmaster Michel Friedman vergessen hat. Das bestätigte ein Sprecher der Berliner Staatsanwaltschaft. "Ja ich habe ein Fehler gemacht", musste Friedman vor den Kameron zugeben. "Ich bin nur ein Mensch", fügte der Vizepräsident des Zentralrat der Juden in Deutschland hinzu, als er wegen Kokainkonsum zurücktreten musste. Jetzt muss aber Carolin sich eine neue Sendung suchen. Sie ist auch inzwischen auf Inforadio zu hören.

Une petite contribution au triangle de Weimar: **Jan Bit.** (1999/01) a fêté au printemps dernier sa première année de mariage avec Katarzyna. Tous nos vœux de bonheur rétrospectivement !

Yann Ol. (1994/96) et **Tobias Schä.** (1997/99) ont monté un club de pétanque à Berlin. Le plus énervant: ce sont les Allemands qui gagnent!

Ein Traum wird wahr: **Georg Baumann** (1999/01) wird sich ab August seiner Leidenschaft beruflich widmen: Er wurde für ein Volontariat bei einem Angler-Verlag in einem Kaff bei Koblenz ausgewählt.

Jutta Her. (1994/96) est tout le contraire d'une militariste, mais pendant plusieurs mois elle s'est prise de passion pour les documents d'époque concernant les guerres franco-allemandes.... en participant à un projet de musée consacré à ce joyeux thème. Et il a un site internet! www.ardennes.com/express/musee.htm

[WERBUNG - Besuchen Sie unsere Webseite www.agkv.org ! - Rendez vous sur notre site www.agkv.org ! - PUBLICITE]